

Contribution au débat – Sport scolaire – Pour des festivals artistiques

Je suis professeure d'EPS depuis 20 ans.

Après des années d'animation de l'AS dans différentes activités compétitives « pures », j'étais lasse d'engager constamment mes élèves (collège) dans une seule forme de pratique orientée vers le pôle compétition : gagner face aux autres, face à l'autre, s'affronter pour dominer. Gagner toujours pour pouvoir aller plus loin.

Je touchais ainsi, avec ces seules activités compétitives traditionnelles, prioritairement une grande partie de sportifs réguliers en dehors de l'école, souvent plus de garçons que de filles, sans parler des pratiques très souvent non mixtes.

Tous ces éléments me causaient un peu souci : quelle égalité ? quel partage ? quelle convivialité ? quelles mixités et j'insiste sur le S... ? quelles évolutions étaient possibles pour notre AS et nos élèves pour qu'ils viennent plus nombreux ?

Les activités artistiques sans code de pointage peuvent induire des comportements et habitudes différentes des activités sportives compétitives. Au travers elles, j'avais envie de faire palpiter ceux que j'estime les « oubliés », de partager avec mes élèves des plaisirs nouveaux.

Je me suis donc lancée dans les arts du cirque, y voyant là un moyen de toucher des élèves plus divers, avec ou sans qualités physiques « classiques », pour les faire pratiquer ensemble, garçons et filles mélangés, sans barrière d'âge ou de catégories, avec des façons de fonctionner leur permettant de s'adapter en cas d'absence ou de blessure de l'un ou l'autre. Mes collègues dans le district ont été d'accord et on a décidé aussi de tenter l'expérience tous ensemble : Cette année nous avons organisé en parallèle des mercredis « sports d'affrontement » (je suis dans un département rural où l'on pratique beaucoup la multi activité en sports collectifs et raquettes avec transports mutualisés) les mercredis « artistiques » dont le but était d'échanger nos pratiques, faire vivre à nos élèves des ateliers communs, découvrir diverses formes de cirque.

Au collège, nos créneaux AS « cirque » ont surtout « explosé » sur les temps scolaires : le jeudi notamment à 13h, je me retrouvais régulièrement avec 40 élèves (ce qui fût un souci pour gérer), des 6^e comme des 4^e, filles et garçons, des sportifs/ives et des sédentaires et ... des élèves en surpoids !!! J'insiste sur ce dernier point. C'est la première fois que j'animais une AS qui mélange à ce point tous les adolescents/tes, quels que soient leurs corps et leurs aspirations.

Ce que j'ai ressenti immédiatement a été le plaisir qu'ils avaient à « faire », à faire ensemble, pour eux même mais pour les autres aussi. Ce qui les animait était de créer. Créer ensemble pour -peut-être ou pas- présenter devant un public. Manipuler, jongler, expérimenter l'acrobatie, chercher des équilibres, raconter une histoire, entrer dans un rôle, se mettre en scène, faire palpiter les cœurs, se faire peur, se donner des émotions : émotions en faisant, émotions en regardant les autres présenter. Nos pratiques du mercredi ont aussi permis de se mélanger avec les autres collèges pour des ateliers communs, sans jugement ni désir d'être le meilleur.

Nos rencontres académiques ont été organisées dans le même esprit : le partage, les émotions, le plaisir de faire et de voir. Ce fût une réussite et nous envisageons l'an prochain de les organiser sur 2 jours pour pouvoir avoir encore plus le temps pour pratiquer ensemble, tous établissements confondus, partager l'émerveillement, et se faire vivre mutuellement des émotions.

Personnellement, je vois mon AS à l'image de la pratique sociale « cirque actuel », c'est-à-dire créer et présenter un spectacle **collectif** pour faire palpiter un public et « **s'émotionner ensemble dans les différences** » (titre de notre projet d'AS). Partager des émotions. Faire passer des messages par des corps en mouvement.

Les classements, les hiérarchisations, les comparaisons, a loi du plus fort, du plus rapide, de celui qui doit « battre » l'autre n'ont pas de raison d'être dans nos mercredis artistiques.

Je suis à la recherche du partage entre nous tous, élèves, enseignants et tous les autres.

Si l'EPS, lors des leçons, se doit d'évaluer ses élèves pour « situer » un niveau d'apprentissage. Nos AS n'ont pas obligation d'évaluer.

Sachant que je n'ai pas de réponse, je me pose toutefois la question suivante : pourquoi l'UNSS devrait obligatoirement détourner l'esprit du cirque actuel en hiérarchisant encore une fois nos pratiques d'élèves et en faisant gagner ceux qui sont estimés plus forts ?

Concernant mes élèves, ce n'est absolument pas ce qu'ils recherchent comme je viens de le détailler rapidement. Ils veulent juste s'éclater ensemble sur scène et dans le public !

Isabelle Schatt, prof EPS, Collège St-Exupéry, Condom (32)

